Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 15 (1987)
Heft: 59

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes

LE TCHIN DI TCHURIE

Die-houre di maitïn, Mossieu le Tchurie s'aippontait po dire sai graind'masse. Cment d'aivésie, è l'aivait tchiti sai marlire tchure que se trovait ai quéques péssaies di Môtie. En traivouéchaint le Môtie; dâ le bé, son tchure de véye Prétre se diait "Mon Dûe... Mon Dûe, ès se faint pus raîes de dumoûenes en dumoûenes" en révisaint les baincs veûes. Bïn chur, dains le vlaidge è n'y aivait bïntôt pus que des véyes, les djûnes s'en étaïnt allès dgingnie lu vie dains les grosses velles. E pe dains les véyes è y en aivait aidé que meuraïns dains l'annèe. Da quairante ans qu'è l'était li, è les couégnéssait tus, pe les ainmaient to piein.

E vétiait aivo ïn tchïn que s'appelait Bello, ïn caignat que le Djoset d'ansson lai fïn y aivait baiyie. Dïnche-lai qu'è y aivait dit vos airrèz ïn aimi aivo vos, vos ne seri pon tot-paire-vos dains l'hôta. Das çi djoué lî, tchaind qu'on voyait le Tchurie, aidé le tchïn trottlè de côte de son Métre. Que l'hanne de Dûe feut aippelè po ïn malaite, qu'è se pouérmenésse dains les bôs, Bello faisait aidé paitchi de lai tirie-feu. Se le Tchurie était sietè en sai tâle de traivaiye; qu'è l'aippellè aivo ïn po d'ordjou "son bureau" po aippontie son prâtche di dumoûene, Bello demouérait saidgement de côte di Tchurie que de boussenattes en boussenattes y yésait enne paitchie de son prâtche cment ce le tchïn poyait y baiyie son appréciation. "Véye fo qui seu" qu'è se diait tot hât ! ça vrai que te ne comprend ren, mains y me demainde se mes oûaiyes, que drement bïn svent di temps de lai masse le compreniant meux que toi...

Tchaind qu'on ïnvitait le Tchurie po dénè, è y aivait aidé, dos lai tâle ïn crebion aippontie po lai noñne di tchïn. Dains ses djûnes annèes, è ritait aivo les afaints, les âtres tchïns, ç'qu'è l'ainmait le pu, c'était d'épaivurie les tchaits dains le tchetchi de lai tchure. Mossieu le Tchurie n'aivait qu'ai y dire "Tchaisse Bello" le tchïn paichait cment enne éluze. Aivo les annèes

lai béte, tot cment son Métre étaïnt vni roide. Le Tchurie pailait de ses rhomâtisses, sains rébiè, aivo ïn cop d'euye vés son tchïn d'aidjoutè que ç'tu-çi n'anllait pon meux que lu. Vos èz tus compris, ès ne se tchitaïnt pus vôre mains ço qui ai rébiè de vos dire, ç'a que le tchïn seuyait le Tchurie d'junque à Môtie, è aichistait ai totes les masses, totes les proiyires en quéques houre que se feusse. Bello s'embruait a Môtie aivo le Tchurie se coutchie a pîe de l'hâtè, è ne boudgie pépe enne aroiye. Le djoué de lai confirmâtion, l'Evêque n'aivait pon fait d'hischtoire, tchaind, è l'aivait vu le tchïn a Môtie. Aivo ïn sôrire, è l'aivait péssè devaint le tchïn que se demaindait poquoi ïn hanne de Dûe se trovait a Môtie aivo ïn gros chtécre est pe ïn tchaipé pontu !...

Son Tchurie en lu n'aivaipe fâte de tos si barda po dire sai masse... est pe çi djoué li, è n'aivaipe r'çiè les regaîs de teindrasse aqué è l'était aivésie. Le tchïn santait bïn qu'ïn Tchurie de lai vèlle, mainme tchaind qu'è la bïn vétu po proiyie, ne sero étre sïmpye aivo les dgens cment son Tchurie en lu.

Péssè ç'te confirmâtion, lai vie aivait retrovè son tchemïn d'aivésie. En çi dumoûene le maitïn, féte de Saïnt Brice, Bello aivait aivu tot piein de mâe po se piaintè su ses paittes, è se yeuvé, taïnt bïn que mâe. Sietè su son derrie, ses euyes viries su le bé visaidge di Prétre, son regait sannè dire "Ne me lésse pon.... pon maïntenaint". Le Tchurie, po ne pon faire de poûne ai son aimi se boté enne main su lai haintche est pe to ballement aivo le tchïn que le seuyait, traivouéché le paircoué de lai tchure a Môtie. Aivo bécop de mâe, le tchïn se coutchie en sai pièce d'aivésie. Di temps de lai masse, le Tchurie ne poyait s'envoidgè de tchimpè, en lai leste, ïn euye de lai san de son tchïn. E faisait de gros l'éffôts po seûdre l'ôdre des proiyires di dumoûene. Cment ai son aivésie, le tchïn demouérè bïn saidge, les eûyes virie aidé de lai san de son Tchurie. Aiprés l'élévâtion, ïn cop de pus le Tchurie virie les euyes, vés son aimi, ça a çi môment lî que Bello to ballement çiosé ses eûyes sai téte tchoiyé su lai san po s'étendre to di long de côte de l'hâté. Le môment était veni de se tchiti po lai vie. Le tchûre poisaint le Prétre aidjouté hïmbyeument enne proiyire a Bon Dûe qu'è preniésse tchesin de son aimi d'junque a djoué voué è l'airait décidè de veni le parre lu aito.

Les oûaiyes di Tchurie n'en ain ren su, ai pe mainme se ès l'airaïn saivu, to chur que niun n'airait trovè ai redire.

M.-L. Oberli

☆ ☆

LE CHIEN DU CURE

Dix heures du matin, Monsieur le curé s'apprêtait pour dire sa grand'messe. Comme d'habitude, il avait quitté sa cure qui se trouvait à quelques pas de l'église. En traversant l'église, depuis le bas, son coeur de vieux prêtre se disait : "Mon Dieu... Mon Dieu, ils se font plus rares de dimanche en dimanche " en regardant les bancs vides. Bien sûr dans le village, il n'y avait bientôt plus que des vieux, les jeunes s'en étaient allés gagner leur vie dans les grandes villes. Et puis, dans les vieux il en partait toujours durant l'année. Depuis quarante ans qu'il était là, il les connaissait tous, et puis les aimait tout plein.

Il vivait avec un chien qui s'appelait Bello, un batard que le Joseph du haut du pâturage lui avait donné.

Comme ça, lui avait-il dit, vous aurez un ami avec vous, vous ne serez pas tout seul dans votre logis. Dès ce jour-là, quand on voyait le curé, le chien trottait à côté de son Maître. Que l'homme de Dieu fût appelé pour un malade, qu'il se promenât dans les bois, Bello faisait partie de la sortie. Si le curé était assis à sa table de travail qu'il appelait avec un peu d'orgueil "son bureau", pour apprêter son prêche du dimanche, Bello demeurait sagement à côté du curé, qui de temps en temps lui lisait une partie de son prêche, comme si le chien pouvait lui donner son appréciation. "Vieux fou que je suis, qu'il se disait tout haut, c'est vrai que tu ne comprends rien, mais je me demande si mes ouailles, qui dorment bien souvent le temps de la messe le comprennent mieux que toi !... Quand on invitait le curé pour dîner, il y avait toujours sous la table un récipient prêt pour le manger du chien. Dans ses jeunes années, il courait avec les enfants, les autres chiens. Ce qu'il aimait surtout le plus, c'était d'épouvanter les chats dans le jardin de la cure. Monsieur le curé n'avait qu'à lui dire "chasse Bello", le chien partait comme un éclair. Avec les années la bête,tout comme son Maître,était devenue raide. Le curé parlait de ses rhumatismes, sans oublier, avec un coup d'oeil vers son chien, d'ajouter que celui-ci n'allait pas mieux que lui. Vous avez tous compris, ils ne se quittaient plus guère, mais ce que j'ai oublié de vous dire, c'est que le chien suivait le curé jusqu'à l'église. Il assistait à toutes les messes, toutes les prières, à quelle heure que se fût. Bello s'enfilait à l'église avec le curé, se couchait au pied de l'autel, et ne bougeait pas une oreille. Le jour de la confirmation, l'Evêque n'avait pas fait d'histoires quand il avait vu le chien à l'église. Avec un sourire, il avait passé devant le chien qui se demandait pourquoi un homme de Dieu se trouvait à l'église avec un gros bâton et aussi un chapeau pointu !... Son curé à lui n'avait pas besoin de tout ce commerce pour dire sa messe, et puis ce jour-là, il n'avait pas reçu les regards de tendresse auquels il était habitué. Le chien sentait bien qu'un curé de la ville, même quand il est bien vêtu pour prier, ne saurait être

simple avec les gens comme son curé à lui. Passé cette confirmation, la vie avait retrouvé son chemin habituel.

En ce dimanche matin, fête de Saint Brice, Bello avait beaucoup de mal de se planter sur ses pattes, il se leva tant bien que mal. Assis sur son derrière, ses yeux tournés sur le beau visage ridé du prêtre, son regard semblait dire "Ne me laisse pas.... pas maintenant". Le curé pour ne pas faire de peine à son ami, se mit une main sur la hanche et puis tout doucement traversa le parcours de la cure à l'église avec son chien. Avec beaucoup de mal, le chien se coucha à sa place habituelle. Du temps de la messe, le curé ne pouvait s'empêcher de jeter, en vitesse, un oeil du côté de son chien. Il faisait un gros effort pour suivre l'ordre des prières du dimanche. Comme à son habitude, le chien demeurait bien sage, les yeux toujours tournés vers son curé. Après l'élévation une fois de plus, le curé tourna les yeux vers son ami. C'est à ce moment-là que Bello tout doucement ferma ses yeux, sa tête tomba sur le côté pour s'étendre tout du long sur le côté de l'autel. Le coeur lourd, le Prêtre ajouta humblement une prière au Bon Dieu qu'il prenne soin de son ami jusqu'au jour où il aura décidé de venir le prendre lui aussi.

Les ouailles du curé n'en ont rien su, et puis même s'ils l'avaient su, sûrement que personne n'aurait trouvé à redire.

Amis patoisants

Pour offrir ou recevoir : un cadeau très apprécié

Léon L'Homme vous présente

le dictionnaire patois-français de la Haute-Glâne

Un éventail de 13 000 vocables traduits en français et assortis d'une phraséologie en illustrant l'emploi. Beau livre cartonné de 600 pages, format 16/23,5 cm. Préface de Francis Brodard. Adresser votre commande par carte postale : Imprimerie St.Canisius 3 1701 Fribourg. Prix : Fr. 94.-

Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

LAI TCHEUSSE

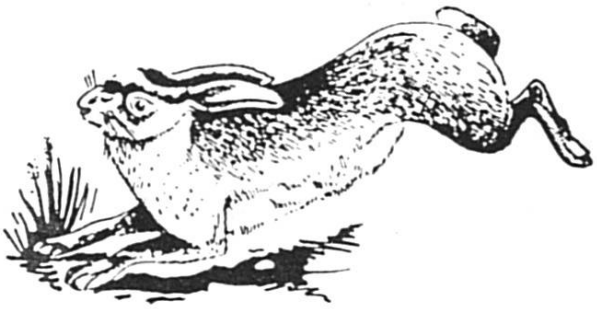
Tiaind que nôs yerains ces laignes, lai tcheusse seré è pô pré à bout. D'inche, ces poueres bêtes, ces yievres, ces tcheuvreûx è pe tot le rèchte vlan aivoi lai paix. E poraint sains pus aivoi pavou, ritaie dains les tchaimps, les bôs è les tchaimpois. Les tch'sous vlan être sôles aiprè aivoi vantzaie tot l'herbâ. Tiand an les retroverons, è vlan poyait raicontaie ço que s'ât péssaie tot à long de lai séjon. Mains, è veut faillai faire aittention, poche qu'ès ne sont pe ravoé-tains po dire des mentes, po faire ai craire és dgens, des tchoses qu'ès ne vu ne vétiu.

Voili qu'ïn djoé, i en ai trôvaie yun quétait allaie tchessie le djoé d'aivaint. El ât rentraie bredoeye, mains el é trovaie totes souetches d'échtiuses. Son tchïn aivait cheuyait ïn tchevreû tote lai djoinnèe. ses trâs caimerades s'étïnt sâvaie de lu, él é daivu ritaie bïn longtemps po retrovaie son sait. Enfïn, an an voyait pe l'bout. Mains, ço qu'el é rébiaie de raicontaie, ç'ât cment el é péssaie lai vâpraie, el é dremi djainque bïn taid. Aipré aivoi vudie son tchavé de roudge, ès se sont tus botaie ai boire di café, bïn airrosaie tochu. Lo Paul aivait de l'ave de ç'lieges, l'Antoine beyé de lai damé, le Pierrat é euvie ïn litre de pamme, po fini, èls aint encoé bu ïn gros varre de biasson.

C'ât foéchie qu'aivô ïn tâ mâçhe, è y en aivait prou po dremi ou bïn po faire lai caboltiule. An an bayerait aitant an enne vaitche qu'elle creverait.

Dâ que ç'ât enne hichtoire de t'chsous, ç'ât tot de même lai tote pure voiretèe.

LA CHASSE

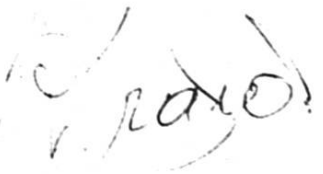


Lorsqu'on lira ces lignes, la période de la chasse sera à peu près au bout. Ainsi, ces pauvres bêtes, lièvres, chevreuils et tout le reste auront la paix. Ils pourront sans peur courir dans les champs, dans les forêts et les pâturages. Les chasseurs seront fatigués d'avoir couru durant tout l'automne.

Lorsqu'on les retrouvera, ils pourront raconter tout ce qui se passe durant la saison, mais, il faudra faire attention parce qu'ils ne sont pas regardants pour dire des mensonges, pour faire croire des choses qu'ils n'ont ni vues, ni vécues.

Voilà qu'un jour, j'en ai trouvé un qui était allé chasser la veille. Il était rentré bredouille, mais il avait trouvé toutes sortes d'excuses. Son chien avait suivi un chevreuil toute la journée, ses trois camarades s'étaient sauvés de lui, il avait dû courir bien longtemps pour retrouver son sac, enfin, on en voyait pas le bout.

Ce qu'il a oublié de raconter, c'est comment il a passé son après-midi, il a dormi jusque bien tard. Après avoir bu son demi-litre de rouge, ils se sont mis à boire du café, mais bien arrosé pour sûr. Paul avait de l'eau de cerises, Antoine donna de la damassine, Pierrot a ouvert un litre de pomme et pour terminer, ils ont encore bu chacun un gros verre de poire sauvage.

C'est forcé qu'avec un tel mélange, s'en était assez pour dormir ou pour faire la cabriole. On en aurait donné autant à une vache qu'elle en aurait crevé.

Malgré que c'est une histoire de chasseurs, c'est tout de même la vérité toute pure.